



CLASSIQUES
GARNIER

KEFFER (Ken), « "L'éternité crispée", par Michel Simonin », *Montaigne for ever. L'édition de l'Exemplaire de Bordeaux au début du XX^e siècle*, p. 9-12

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5650-3.p.0004](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5650-3.p.0004)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2005. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

L'ÉTERNITÉ CRISPÉE

Comment surprendre l'inachèvement? Comment donner une forme durable, lisible et en vérité définitive à l'imparfait? C'est le défi que se sont donné, tout au long du XIX^e siècle, les critiques convaincus qu'il n'est de vrai et d'ultime Montaigne que celui offert par l'«Exemplaire de Bordeaux». Cet exemplaire de la dernière édition publiée du vivant de l'écrivain à Paris, chez Abel L'Angelier en 1588 est couvert d'additions et de corrections autographes. Il a sans doute un temps été conçu par Montaigne, comme la copie à communiquer à l'imprimeur pour une nouvelle édition, avant de devenir un exemplaire de travail, support créatif bien plus que de mise au net. Le débat sur sa nature, esquissé dès le milieu du XIX^e siècle, quelques décennies après sa découverte dans le troisième tiers du XVIII^e siècle, demeure ouvert. On ne doute toutefois plus guère aujourd'hui que l'«Exemplaire de Bordeaux» [désormais EB] ait été accompagné du vivant de Montaigne d'un double où l'auteur, aidé ou non d'un secrétaire, aurait reporté au clair les corrections d'EB, pas plus qu'il n'est remis en question¹ que ce soit une copie de ce double, expédiée à Paris qui ait servi de base à l'édition posthume de 1595 à Paris, chez L'Angelier, surveillée par Marie de Gournay, avec l'autorisation de la veuve et de la fille de l'écrivain, et l'aide de quelques-uns de ses amis, parmi lesquels Pierre de Brach et Florimond de Raemond².

*

¹ Sauf toutefois par André Tournon: voir la présentation de son édition des *Essais* (Paris, Imprimerie Nationale, 1998, t.1, p.23 sq.)ainsi que son article «L'Exemplaire et la copie», *Bulletin de la Société des Amis de Montaigne*, janvier-juin 1999, p.71-77, en réaction à mon étude «Montaigne, son éditeur et le correcteur devant l'exemplaire de Bordeaux», *Travaux de littérature*, vol.XI, p. 75-93. Le dialogue se poursuivra dans le volume à paraître du *BSAM*.

² Voir notre article, «Aux origines de l'édition de 1595», *The Journal of Medieval and Renaissance Studies*, vol.25, 1995, p.313-344; *idem*, «Notes sur les voyages et la reliure de l'Exemplaire de Bordeaux des *Essais* de Montaigne», *Bulletin du Bibliophile*, 1997, n° 2, p. 347-362.

Autour de 1868, c'est moins le statut d'EB qui occupe les érudits bordelais et parisiens, que l'urgence d'en procurer une édition. À la vérité, après que François de Neufchâteau a fait connaître l'objet et souligné son intérêt pour l'histoire du texte des *Essais*, alors que Naigeon¹ en a longuement disposé à Paris, sous le couvert de son éditeur Firmin Didot, pour nourrir l'édition qui voit le jour en 1802², tout reste à faire. Des débats oiseux se poursuivent, où interviennent des « hommes de lettres » qui n'ont jamais vu, encore moins étudié EB, jusqu'à ce que l'étude philologique de R. Dezeimeris ne place, dans les termes les plus clairs et selon une ferme démonstration, sous les yeux de chacun les éléments du dossier³.

*

C'est à ce point crucial qu'intervient l'enquête, à tous égards, nouvelle et du plus vif intérêt, conduite par Ken Keffer. Ken prend la question à bras le corps à l'époque où nul ne doute plus de la nécessité de reproduire EB. Chacun est alors loin toutefois de s'accorder sur la meilleure formule à élire. Il en résultera – nous ne nous en plairons pas – l'apparente cacophonie de trois options: une édition, l'Édition municipale [désormais EM], confiée un long temps à Fortunat Strowski⁴, qui s'efforce de reproduire au plus près le texte (mais non la disposition) d'EB; une reproduction typographique [désormais ET], ordonnée par Ernest Courbet, qui vise à donner à lire l'imprimé de 1588 et les corrections et additions qui lui ont été apportées mais en leur lieu, selon un procédé complexe et coûteux dont seule pouvait se charger l'Imprimerie Nationale; et enfin une reproduction photographique en noir et blanc, confiée à Hachette, en liaison avec le chantier d'EM et dans le dessein de

¹ Voir l'article de Philippe Desan, « Naigeon et l'« avertissement » censuré de l'édition des *Essais* de 1802 », *Montaigne Studies*, 1998, vol. X, p. 7-78. L'étude de Ph.Desan est suivie du texte de l'*Avertissement* lui-même.

² Voir l'article de Richard Cooper, « Montaigne et l'Empire », *Montaigne Studies*, 1995, vol. VII, p. 147-168.

³ Voir notre article, « Le zèle et la compétence: le docteur Payen, Reinhold Dezeimeris et les études montanistes au XIX^e siècle », *Montaigne Studies*, 1998, vol.X, p.79-120. L'article est suivi de l'édition des *Recherches sur la recension posthume des Essais* de R.Dezeimeris publiées pour la première fois à Bordeaux en 1866 et jamais réimprimées depuis lors.

⁴ Voir l'article d'Antoine Compagnon, « Les repentirs de Fortunat Strowski », *The Journal of Medieval and Renaissance Studies*. 1995, vol. 25, p. 345-362. Strowski monte en cours d'édition à Paris où l'appelle sa carrière académique.

confondre ET. Ce dernier procédé préparait la réalisation (en cours d'achèvement sous la direction de Ph.Desan et la mienne, à paraître au début de 2001) d'une reproduction photographique en couleur¹.

Et Ken découvre un univers humain, pierres vives agitées de passions grandes ou mesquines. L'administration, au travers de ses divers représentants, à la fois pusillanime et autoritaire, demeure la porte étroite par laquelle les projets tentent parfois en vain de se faufiler. Mais le plus riche, parfois pathétique, souvent comique, c'est la galerie de portraits offerte par cet ouvrage. Arrêtons-nous à l'inoubliable et tragique figure de Pierre Villey, aveugle à trois ans et fauché dans la force de l'âge dans un accident ferroviaire. Beaucoup à ce jour ne connaissent guère que son nom, au mieux ses œuvres majeures. Ken croque sa figure attachante, rassurante même auprès de la démarche ondoyante de Strowsky. Ses lettres à Miss Grace Norton (elles mériteraient à elles seules une publication d'ensemble, tout comme que soit consacré un ouvrage à sa correspondante, une réincarnation sur le campus de Cambridge, Mass., de Marie de Gournay) sont une découverte de grand prix. Mais si Villey explique bien comment il a mis (sous la dictée sans doute) les *Essais* en braille puis en fiches, il ne nous dit nullement d'où il tient la connaissance de ces livres dont il démontre l'emploi par Montaigne. Des zones d'ombre subsistent que ce livre aidera à circonscrire.

Il y a encore les hommes obscurs, oubliés. Parmi eux, «Albert Cagnieul, sous-bibliothécaire des *Essais*», pour citer le beau titre de l'article que Keffer lui avait consacré en prévision de cet ouvrage². Avant de lire Ken, je savais tout au plus son nom. Voici qu'il m'est donné de découvrir son rôle, et de le lire. A près d'un siècle de distance, ce modeste sous-bibliothécaire et les spécialistes d'aujourd'hui sont parvenus à des conclusions identiques sur le glissement du moment où Montaigne a usé de son exemplaire comme d'un jeu d'épreuves, à celui où, pressé par l'urgence, le besoin d'écrire et vite, il sacrifie la lisibilité de ses interventions, bientôt indifférent de ne plus être lu par un typographe parce que la nécessité d'aller au plus loin qu'il peut, tant que l'encre, le papier et ses ultimes forces lui en laissent le loisir l'emporte sur toutes les contingences.

*

¹ Entreprise rendue possible grâce au généreux mécénat de Jim Leake, Président du Montaigne's Club de Dallas, Texas ; à la compréhension du Ministère de la Culture (Catherine Trautman), de la Ville de Bordeaux (Alain Juppé) et de la Bibliothèque Municipale (Pierre Botineau et Hélène de Bellaigue).

² Voir *Montaigne Studies*, 1998, vol. X, p. 137-150.

Montaigne Forever va toutefois beaucoup plus loin et nous semble ouvrir de nouvelles perspectives à la nouvelle histoire littéraire. En se livrant, au sens de Foucault, à une archéologie des monuments éditoriaux dressés à la mémoire des *Essais* et pour leur pérennité, Keffer nous engage à les considérer d'un œil différent. On savait bien qu'il n'est pas d'entreprise scientifique qui échappe à l'emprise idéologique, les éditions savantes pas moins que les autres. Et que seuls quelques transfuges d'un positivisme d'un autre âge peuvent encore croire procurer la «bonne», voire la «meilleure» ou pire encore la «définitive» édition d'un texte. Ce sont propos de marchands, non de savants. Mais pénétrer guidé par Ken dans l'arrière-boutique aidera à convaincre les plus sceptiques. Mieux, il engagera à mettre et à remettre sans cesse sur le métier ce que la paresse intellectuelle, aidée d'un brin de mauvaise foi, poussait à tenir pour éternel. Le moindre des effets fâcheux de cette disposition intellectuelle n'a-t-il pas été que le XX^e siècle tout entier, texte français comme traductions étrangères¹, si prodigue en écritvaillerie débordée à leur propos, aura lu les *Essais* dans la plus incertaine des versions, et la plus étrangère de toutes à Montaigne? EM dégradée dans l'édition omnibus Alcan, puis dans sa reprise aux PUF, démarquée sans scrupule un peu partout chez les éditeurs concurrents, avec à chaque fois le lot de coquilles ajoutées². Tel est le fruit amer d'un temps où il ne se trouvait pas encore un Keffer pour donner au travers de *Montaigne Forever* une leçon de méthode sous les traits plaisants d'une chronique balzacienne de la vie intellectuelle, entre Bordeaux et Paris aux heures douces-amères de la Belle Époque.

Michel Simonin (In Memoriam, 1947-2000).

Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance.

¹ A l'exception de la traduction de M.A. Screech (Penguin Books), très supérieure à la trop répandue version de D.H. Frame, où l'édition de 1595 est souvent utilisée pour contrôler le texte d'EB.

² Le jeune chercheur pourra ouvrir avec un certain ahurissement la *Bibliographie méthodique et analytique des ouvrages et documents relatifs à Montaigne* (Genève-Paris, Slatkine, 1983) de Pierre Bonnet, préfacée avec force louanges par Robert Aulotte: il y cherchera en vain, parmi mille références à des notules sans le moindre intérêt une section consacrée aux éditions savantes des *Essais* depuis le début du XIX^e siècle et aux recensions auxquelles elles ont pu donner, le cas échéant, lieu. Cette spectaculaire absence dans un ouvrage gros de 586 pages et de 3270 entrées en dit long.